

spécialisés en politique étrangère.

Les causes de cette pénurie sont d'ordre général et particulier. L'une est l'expansion rapide des études en relations internationales. Il y a aussi, sans aucun doute, le fait que, jusqu'à tout récemment, les relations internationales en tant que discipline, ne se sont pas beaucoup développées dans la plupart des universités canadiennes. Ces établissements n'ont donc pas formé le nombre suffisant de diplômés au niveau du doctorat qui puissent donner des cours en relations internationales. Il se peut que la situation s'améliore. Les universités qui offrent maintenant des cours au niveau du doctorat ont rapporté que 23 étudiants se spécialisaient en relations internationales, sous la surveillance de la faculté des sciences politiques.

Une dernière question à considérer est celle des disponibilités dont jouissent les universités pour favoriser et stimuler la recherche post-doctorale. Outre le régime normal du congé d'étude dit "congé sabbatique" et les fonds modestes affectés aux recherches du personnel enseignant, on ne trouve aucun régime spécial d'encouragement aux travaux post-doctoraux en affaires internationales. On ne compte même pas de centre de recherches. Le seul centre d'études internationales se trouve à l'École des Affaires internationales de l'Université Carleton; on a réussi à atteindre certains des objectifs fixés, particulièrement un programme quasi-professionnel de maîtrise en affaires internationales. L'encouragement à la recherche est